



Danièle Corre

Née à Villeneuve-sur-Yonn, Danièle Corre a passé une partie de son enfance en Lorraine. Professeur de lettres, elle a mis en place des ateliers d'écriture poétique qu'elle anime en milieu scolaire, initiant ses élèves à la poésie contemporaine. Elle a reçu de nombreux prix dont le prix Max Jacob en 2007. De sa collaboration avec Sarah Wiame sont nés de nombreux livres d'artiste aux éditions Céphéides. Elue à l'Académie Mallarmé en octobre 2015, elle est membre du comité Aliénor qu'elle a présidé.

Poésie :

L'arbre de mémoire, Éditions La Bartavelle, Prix Jean Follain 1999.

De clairière en clairière, Éd. Poésie sur Seine, Grand prix de l'édition 2002.

D'un pays sous l'écorce, Éditions Cahiers de poésie verte, Prix Troubadours 2004.

Les Chants querelleurs, Éd. Céphéides, Prix Aliénor 2004.

Obstinément l'enfance, Éditions Aspect, 2005.

Voix venues de la Terre, Éditions Jacques Brémond, Prix de Poésie des Jardins de Talcy 2005.

Énigme du sol et du corps, Éditions Aspect, Prix Max Jacob 2007.

Comme si jamais personne, Éditions Aspect, 2008.

Mille étoiles, coll. « comme si » avec Dominique Penloup, Livre Pauvre Daniel Leuwens, 2009.

Ce sourire que le jour retient, Éditions Potentille, 2009.

Femme de basalte, Éd. Céphéides, 2010.

L'éventail des routes, Éditions Le Moulin à Lire, avec Dominique Moulin, 2010.

Etrange déchirure, Éditions Le Moulin à Lire, 2011.

De périls et de pollens Livre-ardoise Editions Transignum, 2011.

Routes que rien n'efface, Editions Aspect, 2012.

Où parle doucement l'âme des morts. Vietnam avec des aquarelles de U. Fremde, Editions Aspect 2012

La nuit ne se tait pas, Éditions Tensing, 2013.

Lorsque la parole s'étonne, Editions Aspect, 2016.

Prose:

La vie seconde, Editions Tensing, 2014.

Ermeline ou les amants de Villeneuve, Editions des AVV, coll. Histoire en histoires, 2014.

daniele.corre@sfr.fr

Les draps séchés
au soleil d'automne
délient les rires
des enfants qui se sont jetés
dans l'écran blanc
dont on dépliera
les pans de clarté.
Aucune lessive
n'efface leurs visages
que le temps a essorés.
A grand bruit,
le rouleau de l'énigme
dévide les chemins empruntés.

*

Le long chapelet des drames
où nous avons épilé
tous les noms de la clarté
est rangé avec les montres anciennes
où le temps fut compté.
Le présent est vaste et fertile.
Mille éclosions de visages
paraissent dans l'air,
bulles de savon durables
dansantes et irisées.

*

Le temps nous mord,
le temps nous mange,
ogre monstrueux
loin des douceurs de cuisine.
Les amis, les aimés,
en pièces et morceaux
tournoient dans notre nuit
sans que les attire
le halo de la lampe
ni notre appel essoufflé,
ni notre avidité à rassembler
ce qui fait notre sang.

*

Tant de vies bruissent en nous,
certaines tapageuses,
d'autres en silencieux combats,
qu'on ne sait jamais
qui paraîtra
aux créneaux de la nuit,
nous laissant champ défait,
veilleur étourdi de rumeurs,
à guetter encore
on ne sait quoi.